DEUXIEME ANNEE No 442 PRIX 5 PIASTRES MERCREDI 30 OCTOBRE 1935

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
RÉDACTION: Galata, Çinar Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La revue d'hier à Ankara a été une imposante manifestation des forces militaires et populaires de la Turquie républicaine

Atatürk est acclamé par la foule

Malgré la pluie, toutes les cérémonies devant s'effectuer hier à l'occasion du 12ème anniversaire de la proclamation de la République se sont déroulées dans l'ordre le plus parfait, d'après le programme qui avait été élaboré.

Dès le matin, les trottoirs des rues par lesquelles le cortège devait passer étaient envahis par le public joyeux et stoïque, sous la pluie. La foule était particulièrement dense place Bayazit.

Ainsi que nous le disions hier, après la revue qui s'y est déroulée, le cortège s'était rendu place du Taksim, où se rangeaient, au fur et à mesure de leur arrivée, les détachements appartenant aux diverses formations de l'armée, les étudiants, étudiantes, les délégués des corporations, montés sur des chars allégoriques, suivant la profession exercée.

La cérémonie a commencé à 13 heures, par l'exécution de la marche de l'Indépendance, pendant que l'on hissait le drapeau. Les délégations ont déposé ensuite des couronnes au pied du monument de la République.

Dans l'après-midi, une cérémonie s'est déroulée au cénotaphe d'Edirnekapi où l'on a fleuri les tombes des soldats morts au champ d'honneur.

A 22 heures, au Halkevi d'Eminonü, il y a eu un bal très réussi. Ce soir, on y donnera un concert.

Au Halkevi de Beyoglu, il y a eu la nuit divers divertissements qui se sont déroulés dans une atmosphère de grande gaîté.

Des retraites aux flambeaux avaient été organisées avec la participation des étudiants, des délégués des corporations. Elles ont parcouru les principales artères de la ville.

Le bal chez M. Muhittin Ustündağ

Bal très animé et très select, le soir, au domicile privé du gouverneur d'Istanbul, à Nişantas. Les officiers supérieurs des forces de terre et de mer, tous les consuls étrangers à Istanbul, les directeurs de banques, des grandes entreprises publiques nationales et étrangères, les représentants de la presse avaient répondu à l'aimable invitation de M. Muhittin Ustündag. Assisté par Mme et Mlle Ustündag, notre vali faisait les honneurs de la maison avec une courtoisie exquise et accueillante. Plusieurs orchestres, un plantureux buffet, beaucoup de cordialité et d'entrain. Bref, ce fut une soirée charmante qui clôtura dignement les réjouissances multiples de cette mémorable journée.

La célébration à Ankara

Ankara, 29 A. A. — Ainsi que le dit dans l'**Ulus** de ce matin, Falih Rifki Atay, le 12ème anniversaire de la proclamation de la République n'est pas seulement la fête du régime, mais celle de l'existence et de la vitalité de la nation turque. Elle a été célébrée partout avec la plus vive joie.

Dès le matin, la population d'Ankara se portait en masse vers la place où devait se dérouler la revue militaire en compagnie de milliers de compatriotes venus la veille de toutes parts. Et toute cette foule était en liesse.

Atatürk a quitté Çankaya pour se rendre au Kamutay, acclamé sur tout le parcours par la population. Un détachement de soldats a rendu les honneurs. Le Chef de l'Etat a été reçu au seuil du Kamutay par le Président du Kamutay, le Président du Conseil, les ministres, le secrétaire général et les membres du Parti Républicain du Peuple et d'autres personnalités. Il se rendit ensuite dans la salle des cérémonies où il reçut les félicitations de toutes les hautes personnalités ainsi que du corps diplomatique.

Atatürk se rendit ensuite au stadium où devait se dérouler la cérémonie militaire, acclamé sur tout le parcours. Il a été reçu avec le même cérémonial qu'au Kamutay pendant que l'orchestre exécutait la marche de l'Indépendance. A ce moment, on pouvait évaluer à 50.000 personnes la foule qui participait aux acclamations.

La revue

Dès que le Chef de l'Etat eut pris place à la tribune qui lui était réservée, le drapeau de la Présidence fut hissé au mât.

Puis, la revue a commencé dans l'ordre suivant : les boys-scouts, les étudiants et les étudiantes, les membres du Türk Kuşu, les régiments d'infanterie, des escadrons de lanciers passant au galop, les batteries d'artillerie, les marins, les villageoises et villageois à cheval, portant des drapeaux. Au fur et à mesure de leur passage devant la tribune, ils criaient : «Vive Atatürk !» La foule a acclamé tous ceux qui ont pris part à la revue.

Au cours du défilé, qui a duré deux heures, des avions ont exécuté des vols et il y a eu aussi différentes descentes en parachute, dont une faite par une femme.

A l'issue de la revue, Atatürk a quitté le stadium et est rentré à Çankaya vivement acclamé sur tout son parcours.

Le soir, la capitale étiat illuminée. Il y a eu des retraites aux flambeaux. Un bal a été donné par le Parti à Ankara-Palas.

Le message du Président de l'Association de la Presse

Le Président de l'association de la presse télégraphie d'Ankara :

"J'ai eu l'honneur, au cours de la réception dans la salle des cérémonies du Kamutay, de soumettre à Atatürk les sentiments de respect et de profond attachement à sa Personne de tous mes confrères. J'ai le plaisir d'annoncer qu'Atatürk m'a chargé de transmettre ses remerciements et ses salutations à tous les enfants de la presse."

Le Président de l'Association de la presse d'Istanbul
Tarik Us

L'impression en Grèce

Athènes, 29 A. A. — Les journaux adressent des voeux chaleureux à la République turque à l'occasion de l'anniversaire de sa fondation.

Ils relèvent notamment que la date d'aujourd'hui traça, il y a douze ans, une voie toute nouvelle dans l'histoire du pays allié et ami, guidé par un chef inspiré.

«La Grèce, disent-ils, qui suit avec sentiments d'amitié et de sympathie les progrès réalisés par la Turquie Nouvelle et moderne, participe sincèrement à ses réjouissances».

L'odieuse tentative d'attentat contre Atatürk

Tant à l'église patriarcale du Fener que dans toutes les églises grecques, des services d'actions de grâce ont été célébrés pour la conservation des jours précieux d'Atatürk. Le patriarche a lancé au Chef de l'Etat une dépêche exprimant la malédiction de la communauté grecque contre ceux qui ont osé comploter contre sa vie.

Les inondations font des ravages en Suisse

Berne sous les eaux

Berne, 30 A. A. — Les inondations dans les diverses parties de la Suisse assument un caractère très grave. Surtout dans l'Oberland bernois, qui fut très sévèrement éprouvé. Beaucoup de lignes ferroviaires et de routes ont été coupées à la suite d'éboulements de terrains. Les pompiers et des troupes du génie ont été détachés pour lutter contre les inondations. A Berne, les quartiers bas de la ville sont submergés et on a dû construire des passerelles de fortune dans les rues. Dans la Suisse centrale, les cours d'eaux débordent également. La crue dans la vallée du Rhin a causé des dégâts considérables.

Collision

Deux voitures de tramways de la ligne Kadikoy-Baglarbasi ont eu une collision, sur la voie unique, sous le pont de chemin de fer. Les deux wattmen n'ayant pas eu le temps de freiner, les vitres des voitures ont été brisées et trois voyageuses ont reçu des blessures à la tête. Une enquête a été ouverte.

Hiver précoce...

La pluie est tombée hier sans discontinuer et le vent du nord a fait rage jusqu'à ce matin. Il est probable que la pluie continue aujourd'hui. La température ayant fraîchi, le baromètre est descendu jusqu'à 9 degrés. Ceux qui n'ont pas fait encore leur provision de charbon et de bois sont pris au dépourvu. Le prix du «çeki» du bois est monté de 230 à 280-300 piastres. On se promène en paletot comme en hiver. La mer est démontée. La vitesse du vent avait atteint hier 20 m. à la seconde ; les bateaux de la banlieue éprouvent des difficultés à assurer leurs services. Heureusement, on ne signale aucun accident.

Des décisions énergiques ont été prises hier à Palazzo Venezia en vue de permettre à l'Italie de faire face aux sanctions économiques

Le "Duce" jouira de pleins pouvoirs en vue de discipliner la consommation

Rome, 29. — M. Mussolini a présidé deux réunions à Palazzo Venezia, afin de discipliner la consommation des articles alimentaires en vue des sanctions. En vertu des mesures en cours, le chef du gouvernement est autorisé à promulguer des décrets tendant à réaliser des économies sur les dépenses de l'Etat.

***

Rome, 29 A. A. — Toute une série de mesures adoptées aujourd'hui comprirent les dépenses administratives italiennes. Les crédits du matériel sont réduits au minimum et les heures de travail dans les bureaux sont modifiées afin de diminuer le chauffage et l'éclairage.

Les réunions de Genève

Genève, 29 A. A. — Le comité de coordination, se réunissant le 31 et les jours suivants, se bornera à examiner les réponses des gouvernements sur les sanctions. La fixation de la date d'application des sanctions ne soulèvera pas de difficultés, la plupart des gouvernements ne posant aucune condition pour leur entrée en vigueur, sauf un délai de quelques jours.

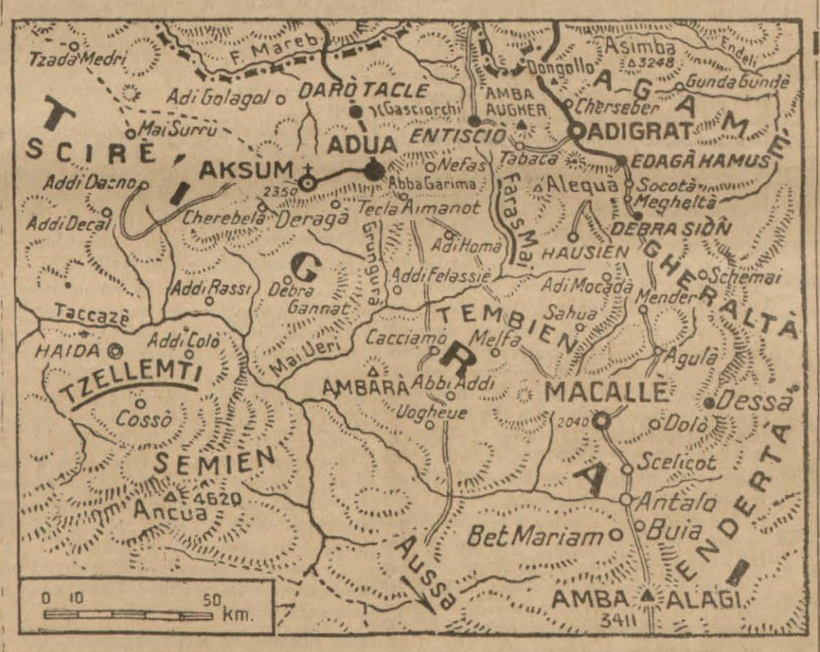
De 38 réponses reçues jusqu'ici pour l'embargo d'armes, de munitions et du matériel de guerre, 29 se prononcèrent pour l'application des mesures financières, 24 pour la prohibition des importations italiennes, 24 pour l'interdiction des exportations des matières premières à l'Italie et huit pour l'appui mutuel.

Une mise au point de M. Hull

New-York, 29. — Le secrétaire d'Etat, M. Hull, a publié une protestation contre l'inexactitude du reportage d'Havas qui cherche à faire apparaître les déclarations du gouvernement américain comme une adhésion morale des Etats-Unis aux sanctions. M. Hull confirma la décision d'indépendance absolue de la politique américaine.

La situation militaire

L'avance italienne dans le Tigrè prend l'allure d'une promenade militaire



Front du Nord

Le communiqué italien No. 31 annonce, au sujet des opérations sur le secteur septentrional :

Sur le front de l'Erythrée, deux détachements du premier corps ont exécuté une reconnaissance dans la direction de Hausien, chef-lieu de la région du Haramat et un autre groupe poussa une reconnaissance d'Axoum vers le fleuve Tacazzè sans rencontrer de résistance sérieuse.

***

Hausien est un gros bourg à l'Est de la vallée du Fares Mai, récemment occupé, auquel aboutit une bonne route. D'Axoum au Tacazzè, la distance est, à vol d'oiseau, d'une quarantaine de kilomètres, ce qui fait une étape fort coquette, pour une reconnaissance offensive.

Le correspondant de l'**Exchange Telegraph** signale, comme objectifs de l'avance italienne dans le Tigrè, les localités de Tekla-Aimanot, Adi-Homà Megeltah, Debra - Sion et Mender — cette dernière à mi-chemin entre Adigrat et Makallè.

«Les troupes italiennes de la colonne Pirzio-Biroli utilisent pour leur avance, rapporte le journaliste anglais, deux vallées dotées d'assez bonnes routes de caravanes où peuvent passer les autos et l'artillerie de campagne. Les flancs des troupes en marche sont solidement protégés par des chars armés. Par contre, le terrain où opèrent les troupes du corps d'armée indigène est beaucoup plus difficile. Il n'y a là ni routes, ni pistes de caravanes, ni même sentiers, mais seulement des montagnes d'une hauteur de 3.000 mètres.»

Ainsi que nous le disions brièvement, hier, le torrent Fares Mai prend naissance sous les pentes méridionales du massif qui se dresse au Sud d'Entiscio et se dirige vers le Sud jusqu'à s'unir avec un autre torrent, le Magab, qui provient de la zone de l'Amba Sion. Les deux cours d'eau, unis, prennent le nom de Mai Oueri et se dirigent vers le sud-ouest, de façon à se jeter dans le fleuve Tacazzè. L'importance de la zone du Fares Mai réside notamment dans le fait qu'elle est entièrement traversée par la grande route Adoua-Makallè.

L'Agence Reuter qualifie de "promenade militaire" l'avance en cours dans le Tigrè. "Les Italiens, écrit-il, ont pénétré maintenant dans les territoires les plus fertiles où l'eau ne manque pas, ce qui soulagera leur service de ravitaillement. On pense que le Ras Seyoum, obéissant aux ordres de l'empereur, continuera à se replier et abandonnera sans combattre Makallè qui est déjà en grande partie évacuée. La défense de Makallè serait d'ailleurs difficile si les Italiens réussissent à occuper les hauteurs commandant cette ville. On croit que l'énorme masse d'hommes que les Abyssins continuent à concentrer dans la région de Dessié ne se mettra en mouvement vers le nord qu'après l'arrivée de l'empereur, attendue pour les premiers jours de novembre."

Les soumissions

Parmi les récentes soumissions de chefs abyssins, signalées il y a quelques jours, par le communiqué italien No. 29, on attache une importance spéciale à celle du **grasmac** Kasa Dima, l'un des chefs éthiopiens de la région du Tzellemti, située de l'autre côté du Tacazzè. Le Tzellemti comprend les contre-forts septentrionaux du colossal massif montagneux du Semien, qui atteint des hauteurs alpestres (mont Ancoua, 4.620 mètres). Le Tzellemti, presque entièrement privé de communications avec l'intérieur de la région amharique, gravite vers le Tigrè, en dépit de la profonde fracture du Tacazzè qui l'en sépare.

Le correspondant du **Corriere della Sera** à Axoum, a eu un entretien avec le degiacc Negoussiè Confiè, commandant de la région de Zana, entre le fleuve Oueri et le Tacazzè. Cousin du Ras Seyoum Mangascià, commandant des forces éthiopiennes dans le Tigrè, ce nouveau transfuge est aussi parent de l'empereur actuel. C'est déjà un vieillard, qui a fait le coup de feu contre les Italiens, en 1896. A moitié aveugle par suite d'une cataracte à l'oeil gauche et atteint de fièvre, il est soignée actuellement par des médecins italiens dans les dépendances de l'église Ste-Marie, de Sion, à Axoum, le plus grand temple d'Ethiopie.

Il ne cache pas que, de tout temps, des malentendus persistants l'opposèrent à Ras Seyoum.

«C'est un vieillard de haute stature, dit le journaliste italien ; il a une barbiche blanche, et porte une sorte d'aube blanche également, comme on portaient les anciens Grecs.

— Je me suis battu contre vous il y a 40 ans, dit-il, et j'ai combattu pendant 46 ans pour l'Abyssinie et pour l'Empereur. Maintenant, plus. Je suis vieux et j'ai compris que les intrigues, les rivalités, les haines et les mensonges des princes éthiopiens ne permettront jamais à mon peuple de devenir prospère, civilisé et laborieux. Je sais que votre drapeau a toujours apporté le bien-être et la justice aux populations indigènes.»

Front du Sud

«Sur le front de Somalie, dit le communiqué No. 31, déjà cité plus haut, **des patrouilles indigènes mirent en fuite divers groupes armés éthiopiens, entre Chillave et Gorrahei.**

Sur les deux fronts, les avions effectuèrent leurs reconnaissances habituelles.»

Une dépêche de Mogadiscio, en date du 29, signale que l'aviation italienne a bombardé Gabredare à une vingtaine de kilomètres au nord du poste éthiopien de Gorrahei et a détruit un important dépôt d'approvisionnements. Elle survola le poste de Magalo, situé sur l'Oueb oriental à environ trois cents kilomètres au nord des positions italiennes de Dolo.

***

Des transfuges de Harrar, arrivés à Mogadiscio, rapportent d'intéressants détails sur la situation en cette ville. Ils décrivent sous les plus lamentables couleurs, l'état des troupes abyssines, soumises à une discipline draconienne, à de féroces fustigations pour le moindre motif et, par dessus le marché, mal nourries. Le gouverneur, **degiacc** Nassibou ne paraît jamais en public et son domicile est ignoré de tous. Vehib paşa, réside habituellement à Gig-Gigga ; il est assisté par l'ex-colonel allemand Lobes, chef d'état-major pour le front de la Somalie.

Le comte Vinci à Djibouti

Djibouti, 29 A. A. — Le ministre d'Italie en Ethiopie, le comte Vinci, l'attaché militaire Calderini et l'agent consulaire à Magalo arrivèrent ici venant d'Addis-Abeba.

Les Japonais agissent en maîtres à Tientsin

Tientsin, 30 A. A. — Un destroyer japonais du port de Tangku serait prêt à partir pour Tientsin en cas de nécessité. Le général Chengkeh, maire de Tientsin a annoncé que tous les éléments antijaponais de la ville seront éliminés.

A la veille des élections britanniques

Les travaillistes sont optimistes

Londres, 30 A. A. — L'opposition travailliste est optimiste en ce qui concerne les perspectives des élections. Un des grands organisateurs de l'opposition travailliste s'adressant à Reuter a déclaré :

«Nous espérons gagner 150 sièges et même peut-être plus, si les manoeuvres électorales du gouvernement ne sont pas menées à un très haut degré d'activité et d'efficacité.»

Graves troubles ouvriers aux Etats-Unis

Gaz lacrymogènes, revolvers et mitrailleuses...

New-York, 30 A. A. — Des bagarres sanglantes se sont produites à Nannington (Kentucky) entre des mineurs en grève et la police ; 700 mineurs syndiqués, montés sur des auto-camions apparurent à l'improviste et essayèrent de pénétrer dans un charbonnage où sont employés des ouvriers non-syndiqués. Une tentative de la police de repousser les assaillants au moyen des bombes à gaz lacrymogènes échoua. Les émeutiers tirèrent au total environ deux cents coups de revolver. Les agents de police ripostèrent par des salves de mitrailleuses. Quinze personnes furent blessées dont deux grièvement.

Des abus sont constatés dans l'administration financière en Ukraine

Moscou, 30 A. A. — Dans un arrêt, le conseil des commissaires du peuple de l'U. R. S. S. exprime une réprimande sévère contre le commissaire fédéral Grinko pour négligence dans le contrôle de l'administration ukrainienne des finances et contre le commissaire ukrainien des finances pour mauvaise gestion. Une série de hauts fonctionnaires sont révoqués et traduits en justice.

La commission de contrôle de l'Etat a relevé dans l'administration financière de Kharkov et du secteur de cette ville des irrégularités considérables. L'administration a imposé irrégulièrement plusieurs millions de roubles de recettes supplémentaires et a créé un fonds spécial destiné à récompenser plusieurs hauts fonctionnaires pour des services ordinaires. Les dirigeants de cette administration ont ainsi créé une source de revenus et se sont distribué mutuellement des récompenses.

Un attentat contre un train en Tchécoslovaquie

Ses auteurs se réfugient en Pologne

Prague, 30 A. A. — Des inconnus ont perpétré un attentat contre un train de marchandises tchécoslovaque à la gare de Louky, faisant sauter presque cinquante centimètres de rails.

Les criminels auraient réussi à se réfugier en Pologne.

Quelques minutes après l'attentat devait passer l'Express.

La catastrophe fut miraculeusement évitée.

Tireur d'horoscopes !

Budapest, 30 A. A. — Le docteur en astrologie, Ladislas Gyrffy, a déclaré que selon leur horoscope, M. Goemboes aurait beaucoup de chance, M. Hitler serait soutenu par sa force de volonté, sa promptitude, sa combativité, cependant que M. Mussolini serait doué d'une énorme force d'organisation et d'un extraordinaire sens prophétique.

Le service volontaire d'un an en Autriche

Vienne, 30 A. A. — Le conseil des ministres a créé dans la nouvelle armée fédérale la possibilité de service volontaire d'un an.

La Diète polonaise

Varsovie, 30 A. A. — La Diète s'est réunie en séance plénière pour entendre le rapport de la commission au sujet du projet gouvernemental concernant les pleins pouvoirs à attribuer au président de la République.

Pas de politique à l'église

Berlin, 30 A. A. — Une circulaire aux églises du Reich interdit formellement des sujets politiques dans les sermons.

Le nouveau cabinet espagnol

Madrid, 30 A. A. — Le nouveau cabinet a été formé par M. Chapa Prieta. MM. Lerroux et Rocha n'en font pas partie.

71 ans de Postes et Télégraphes en Turquie

Nous rappelions, l'autre jour, l'abolition des postes étrangères en Turquie. A ce propos, on nous communique quelques détails rétrospectifs qui ne sont pas dépourvus d'intérêt. L'année dernière, on aurait pu fêter le 70ème anniversaire de l'institution régulière des postes en Turquie. Ce n'est pas qu'elles n'existassent pas du tout antérieurement, mais elles étaient affermées à des particuliers qui les exploitaient, — dans les deux sens du terme, — tout comme les douanes. C'est vers 1864 qu'elles devaient être tranformées en une administration publique régie par des règlements spéciaux. Il en résulta une réduction de tarif et l'adoption des timbres-poste.

L'histoire de nos lignes de télégraphe

Pour le télégraphe, il fonctionnait déjà depuis dix ans. C'est en 1854 que fut installée la première ligne télégraphique. Dix ans après cette date-là, les provinces de la Turquie d'Europe, — jusqu'au Danube et au-delà, — quelques îles de l'Archipel, les provinces asiatiques jusqu'à Bagdad et Bassorah, étaient rattachées au réseau européen. Les lignes des deux continents communiquaient entre elles par un câble immergé entre Gallipoli et Canakkale. Et en cette même année de 1864, devait être immergé, entre Bassorah et Gotadar, — le port le plus occidental du Béloutchistan, station actuelle du télégraphe indo-européen, ,— un câble de 1.500 à 1.600 km. par lequel Istanbul aurait été en communiration direste avet les Indes.

Par ailleurs, on athevait la ligne de Beyrouth à Alexandrie, — le câble de Malte à cette ville ne suffisant pas à assurer les communications, — et on s'appliquait à prolonger celle de l'Asie Mineure orientale, de façon à se trouver en rapports avec Téhéran.

En 1864, le développement total des lignes ottomanes étaient de 15.000 km. En 1911, il avait atteint 44.000 km. ur la route et 3.150 km. sur voie ferrée. On s'était ainsi un peu rapproché de l'Italie, qui en avait alors, plus de 51.000, — avec une surface de territoire moindre il est vrai. Mais les événements réduisirent l'année suivante cette longueur à 30.500.

L'écart entre ces chiffres et ceux enregistrés sous le régime actuel est frappant. Au cours des dix premières années de République en Turquie, on a construit des lignes télégraphiques d'une longueur de 2.339 km. en même temps que l'on procédait à la réparation des lignes existantes. La révolution des caractères de l'écriture a exercé une très grande influence sur les affaires des services télégraphiques. Les nouveaux caractères ont tellement facilité les communications télégraphiques que les lignes Istanbul-Bucarest-Berlin échangent 1.500 lettres par minute. On a créé pour les communications d'urgence extrême un service télégraphique spécial que l'on désigne du nom de « Yildirim » (Eclair), en Turquie.

Les chiffres suivants permettront de se faire une idée précise du développement de l'activité des services télégraphiques en Turquie républicaine :

Année	Nombre de Télégrammes transmis dans le pays	Nombre de Télégrammes expédiés à l'étranger
1923	8.850.000	385.000
1932	14.980.000	972.000

La trafic de la correspondance

Les événements politiques exercèrent évidemment leurs répercussions sur le développement du service postal.

En 1912, le nombre total des bureaux entretenus sur tout le territoire était descendu à 1380, après avoir été de 1705, en 1911, — soit une différence en moins de 325. De même pour le personnel qui, de 7.000 hommes, est ramené à 6.000, aux mêmes dates.

Les recettes des postes, qui furent de plus de 11 millions de ptrs. en 1889, dépassent les 16 millions en 1889 et en atteignent près de 32 en 1909, pour dépasser les 37 en 1911. Celles des télégraphes sont de plus de 20 millions en 1889, de 27 millions et demi en 1899, de plus de 47 en 1909. En 1911, nous les trouvons à près de 56 millions, avec les téléphones.

Le mouvement de la correspondance accuse près de cinq millions de lettres affranchies en 1889, près de huit millions et demi en 1889, près de 17 millions et demi en 1909. En 1912, nous le trouvons à près de 21 millions, après avoir été de 25 l'année précédente. Les lettres recommandées, qui étaient de 460 mille en 1882, sont montées à près de 1.600.000 en 1912.

On a constaté, sous le régime républicain, un très grand développement dans les échanges de correspondances postales à l'intérieur du pays. Le nombre des bureaux de poste a également augmenté de façon considérable. Les bureaux chargés du service des mandats-poste atteignent aujourd'hui le chiffre de 493 ; on n'en comptait que 158 avant la proclamation de la République. La correspondance avec l'étranger a pris de son côté un essor non moins considérable. Une réduction réciproque est intervenue avec 42 pays sur les tarifs d'expédition des journaux et des revues, diminuant les prix de 50 pour cent.

Les câbles sous-marins

Voici l'énumération des câbles sous-marins, avec leur longueur et la date de leur immersion. Le plus ancien est celui, triple, qui rattache les deux Hisar du Bosphore depuis 1871 (1.200 m.) et le plus récent celui de Heybeliada à Burgazada, posé en 1910 (800 m.). Cependant, les câbles Ayvalik - Mételin, Samos - Scalanova, Rhodes - Marmarice et Chypre - Lattakié partagent le décanat des Hisar, ayant été posés la mêm eannée.

Viennent ensuite les câbles de Kilidi-Bahr à Cimenlik, aux Dardanelles (1875), de 2.700 m.; puis celui de Ceddah à Souakim (385 km.), de 1882. Istanbul a été rattaché à Galata seulement en 1885 (680 m.), de même qu'à Heybeliada (1.500 m.).

En 1902, Nagara (Dardanelles) est rattaché à Bigali (2.574 m.); en 1906, le Ras-Maaram à Salif (5.150m.) en 1907, Imbros à Seddulbah (22.473m.)

Télégraphie sans fil

On a créé deux stations d'émission à grandes longueurs d'ondes, l'une à Osmaniye, l'autre à Ankara, ainsi que deux stations de captation, à Ankara et à Yesilkoy. Des communications directes ont été établies entre la station d'Ankara et des postes de New-York, de Moscou, de Téhéran, de Budapest, de Varsovie et de Berne. La station d'Ankara assure également la diffusion des communications radiophoniques de la capitale par son poste à lampes.

Une station côtière a été installée à Istanbul afin de correspondre avec les navires en mer.

On a, en outre, créé quatre postes d'émission et de captation dans diverses localités du pays.

Téléphones

L'administration républicaine a créé dans 30 villes de la Turquie des installations téléphoniques, dont trois automatiques. Les téléphones d'Ankara, d'Istanbul, de Yalova, d'Edirne, d'Alpullu et d'Izmir communiquent avec les centrales des pays européens. On a, en outre, créé des communications téléphoniques entre plus de 60 villes et villages.

Affaires d'ordre technique et administratif

L'administration des P. T. T. a fait construire, durant les dex premières années du régime républicain, 78 nouveaux bureaux de poste. D'autres se sont ajoutés, depuis, à ce total. On a procédé à la réouverture de l'Ecole des hautes études des P. T. T. et de nombreux spécialistes, télégraphistes, mécaniciens, techniciens et contrôleurs ont été formés.

La République a conféré la personnalité morale à l'administration des P.T.T. ainsi que le droit d'administrer ses services avec un budget annexe, ce qui a contribué à améliorer les conditions de ses fonctionnaires.

LES EXPOSITIONS

Une intéressante initiative de la Ligue aéronautique

Hier, toute la journée, l'affluence a été grande à l'Exposition ouverte par la Ligue Aéronautique, au siège du Halkevi de Şehremini, où sont exposés toutes sortes d'objets se rapportant à l'aéronautique.

MARINE MARCHANDE

Une répartition de tonnage

Le sous-secrétaire à la marine marchande, M. Saadullah Güney, qui se trouve à Istanbul, est en train d'examiner la question de la répartition du tonnage entre l'administration des voies de communications maritimes et la Société des armateurs. Celle-ci achètera de nouveaux bateaux quand cette répartition aura été faite.

LES CHEMINS DE FER

La ligne Erzerum—Sivas

On a inauguré les gares Bostankaya et Tecer, respectivement à 25 et 43 kilomètres de Sivas, sur la ligne du chemin de fer Erzurum-Sivas.

On a également posé, au cours d'une cérémonie, la première pierre de l'atelier pour wagons de Sivas et dont la construction sera achevée en juin 1936. Le coût est évalué à 1.300.000 Ltqs.

Les femmes abyssines s'entraînent au tir contre... les faucons. C'est le grand exercice pour s'habituer au tir contre les avions

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Les biens et propriétés de la Société du Port

Les biens et propriétés de l'ex-Société du Port, en liquidation, seront vendus, en bloc, dans le courant du mois prochain. De ce nombre est l'immeuble à appartements «Liman Han», le chantier de Balat et les ateliers du Port, plus une flottille d'embarcations avec ou sans moteurs, de remorqueurs à vapeur, de bateaux-citernes, de pontons et de barques. On évalue à quelque 3 millions de Ltqs. la valeur de tout ce lot de bâtisses et d'embarcations. Le fait que les affaires du port sont l'objet d'un monopole en Turquie, et d'autre part, l'importance du montant envisagé font que la direction du Port est le seul client qui se soit présenté.

LA MUNICIPALITE

Le conflit entre la Municipalité et l'Evkaf

On sait que les litiges qui divisaient de tout temps l'Evkaf et la Municipalité sont entrés ces temps derniers dans une sorte d'impasse. Notamment, la question du transfert à la Municipalité des cimetières et des eaux n'a pu être l'objet d'un règlement essentiel. La commission d'arbitrage créée à cet effet après une courte enquête, avait suspendu ses travaux par suite de l'ouverture du Kamutay. On annonce que ses membres viendront en notre ville après la fête nationale. La commission reprendra ensuite à nouveau ses études. On suppose que celles-ci pourront s'achever en trois ans.

En attendant, tant la Municipalité que l'Evkaf ont préparé les documents nécessaires en vue de soumettre cette épineuse question aux tribunaux.

La Banque des municipalités

D'après les modifications apportées à l'article 11 du règlement de la Banque des Municipalités, le président et les membres du conseil d'administration seront rééligibles au bout de trois ans.

Le bilan de la Sté des Tramways

La Sté. des Trams a refait le bilan de l'exercice de 1934, d'après les instructions qui lui ont été données et de façon à être conforme à sa convention de 1923.

Le bilan, ainsi revisé, a été soumis au ministère des T. P.

Dès qu'il sera approuvé les actionnaires seront convoqués en assemblée générale.

Les laitiers récalcitrants

Des poursuites judiciaires seront exercées contre les laitiers qui persistent à ne pas poser sur les récipients les étiquettes indiquant la qualité du lait qu'ils débitent.

L'ENSEIGNEMENT

La réorganisation de l'Ecole des Ingénieurs

Lors de sa récente visite à l'Ecole des Ingénieurs, le Ministre des Travaux Publics, M. Ali Çetinkaya, avait donné des directives pour que cette institution fût transformée en une Ecole d'Ingénieurs, comparable aux plus modernes et aux plus parfaites d'Europe. Les nouveaux principes établis sur base de ces directives commenceront à être appliqués à partir de cette année. L'Ecole a été transférée d'ailleurs au local de l'Ecole technique des travaux publics.

La durée des cours à la section des cours d'ingénieurs des P. T. T., dépendant de cette école, a été portée de 5 à 6 ans. L'ingénieur Dumazet, spécialiste des P. T. T. de France, a été engagé comme professeur pour cette école. Il a déjà entamé ses leçons.

Une partie des ateliers de la section électro-mécanique de l'Ecole ont commencé à fonctionner. Tout leur matériel a été importé d'Europe.

Une nouvelle aile, destinée à servir de pension pour les élèves, sera ajoutée à l'Ecole des Ingénieurs. Elle sera complètement achevée dans deux ans. L'élaboration du projet y relatif a été confiée aux élèves de la dernière classe de la section des constructions. La construction sera exécutée d'après le plan qui aura été primé. La nouvelle pension comportera des dortoirs, des cuisines et une buanderie. L'immeuble coûtera un demi-million.

LES ASSOCIATIONS

Les non-échangeables

Le conseil d'administration de l'association des non - échangeables turcs, désignera les délégués chargés de se rendre à Ankara pour exposer la situation consécutive à la baisse, jusqu'à 13 piastres, des bons qu'ils détiennent et au fait que la vente des biens se fait lentement, les offres d'achats ne pouvant être admises.

Cours du soir à la Maison du Peuple de Beyoğlu

La Maison du Peuple de Beyoglu a organisé des cours du soir gratuits de turc, français, allemand, anglais, russe, italien, comptabilité, électricité pratique et connaissances ménagères.

Les cours commenceront le 1er novembre prochain.

On peut se faire inscrire chaque jour de 9 à 20 heures, en s'adressant à la direction de la Maison du Peuple de Beyoglu.

Lettre de Palestine

Le budget de la municipalité de Tel-Aviv

Tel-Aviv, octobre. — Il y a quelques jours, la municipalité de Tel-Aviv a fait éditer une brochure à l'occasion de la nouvelle année juive où l'on trouve de très intéressants détails sur le développement de la grande ville juive. En ce qui concerne le budget de cette ville, nous apprenons qu'il a été de L.P. 108 mille 900, en 1931 et qu'il a passé à L. P. 322.400 pour l'année écoulée. L'exercice actuel prévoit un montant de L. P. 440.000.

Ce montant dépasse les budgets de toutes les autres municipalités palestiniennes réunies, comprenant Jérusalem, Jaffa et Haïfa. Il dépasse également le budget annuel de la Transjordanie, dont la superficie est trois fois plus grande que celle de toute la Palestine et qui comprend trois fois plus d'habitants que Tel-Aviv.

Le budget du gouvernement transjordanien, pour l'année 1934.1935, s'élève en effet à L. P. 343.020, dont L. P. 244 mille 225 sont fournies par la population et le solde par une subvention du Trésor britannique.

Les constructions à Tel-Aviv

Nous trouvons dans la même brochure les renseignements suivants sur l'industrie du bâtiment à Tel-Aviv :

Les nouvelles constructions qui ont été élevées à Tel-Aviv, durant l'année qui vient de s'écouler, couvrent une superficie d'un demi-million de m. c., et sont d'une valeur de L. P. 3.000.000.

La Municipalité a délivré des permis pour la construction de 334 magasins. La plupart des bâtiments construits sont de trois étages et sont placés dans le nord et le nord-est de la ville.

En outre, la municipalité construit plusieurs immeubles publics d'une réelle valeur architecturale.

Une découverte archéologique

La célèbre archéologue juive, Mme Krause-Marca, qui effectue en ce moment des fouilles en Palestine, pour le compte du Musée du Louvre, a découvert, dans la région de Ramolla, des décombres révélant la présence d'une ancienne ville qui existait, il y a 5.000 ans.

L'athlétisme palestinien

La fédération sportive palestinienne a décidé d'organiser des championnats d'athlétisme qui auront lieu du 20 au 30 novembre pour les hommes et du 6 au 7 décembre pour les femmes.

Un nouveau parti

On avait communiqué officiellement que le maire de Jérusalem, M. le Dr. Hussein Kholdi, avait formé un parti, sous le nom de « Parti de la Réforme ».

Après un long silence, le nouveau parti vient de publier un manifeste dans le journal arabe « Al Difaa ».

En ce qui concerne l'activité du parti, le manifeste dit que la situation actuelle requiert de grands efforts pour trouver les bases d'une politique réaliste qui permettra aux Arabes de participer pleinement à la vie active et administrative du pays.

Le manifeste affirme que le « Parti de la Réforme » ne fait aucune distinction entre les différents partis, car il est convaincu que tous cherchent le bien de la cause arabe. Le comité du parti demande aux journaux arabes de s'intéresser à l'action et non à des questions de personnalités.

Treize leaders du nouveau parti ont signé le manifeste, parmi lesquels, le maire de Jérusalem, le Dr. Kholdi.

L'élection du Grand Rabbin

Plusieurs rabbins, ainsi que les représentants du Conseil National Juif se sont réunis, mardi, chez le Grand Rabbin, Rabbi Jacob Meir, pour décider des détails de l'élection du nouveau Grand Rabbin askénazi.

J. AELION.

"Tohum,,

On sait que le Théâtre Municipal a joué, hier soir, à l'occasion de l'anniversaire de la République, Tohum, *la pièce de Necip Fazil Kisakürek. A ce propos, on a distribué aux assistants le résumé suivant de l'ouvrage :*

Ferhat bey est âgé de 39 ans. Il appartient à une famille estimée et riche de Maraş. Quoique étant un enfant de l'Anatolie, il a brisé le cercle de son milieu pour faire ses études à Istanbul et en Europe. Il s'est formé ainsi dans les grandes villes. Il a connu le monde et ses embûches...

Le villageois et le citadin

La différence qui apparaît, à première vue, entre un paysan et un citadin est le fait de la différence du milieu où, l'un et l'autre, ont été formés. Il y a une foule de citadins qui, s'ils étaient nés au village, n'auraient différé en rien du campagnard le plus épais. Néanmoins, ces mêmes gens, quand, d'aventure, ils arrivent dans un village, ne ménagent ni leurs regards méprisants, ni leurs haussements d'épaules et se croient volontiers les représentants d'une autre race. Ils ne se rendent pas compte que la différence ne réside pas dans le **levain** des deux populations, mais simplement dans la diversité du **milieu.**

L'un est resté à l'arrière du village et l'autre de la ville, et n'ayant pas de personnalité propre, ils ont pris celle, en séries, de leur milieu. Celui qui est resté dans son village est un arriéré ; il n'a pas un autre nom. Il représente le type du naïf, bon coeur, d'ailleurs... Mais celui qui est resté en deçà du progrès de la ville a un nom que lui ont donné les citadins intellectuels : c'est un demi-intellectuel. Le villageois, qui ne sait rien, est simple. Mais le demi - intellectuel, croyant avoir avoir résolu tous les grands problèmes, se meut sans s'en apercevoir, dans un cercle restreint comme des poissons d'eau douce dans un aquarium.

Or, Ferhan bey est celui qui, parti d'une ville genre village, est arrivé dans une grande ville, et grâce à sa personnalité, dépassant le cadre limité d'une ville, s'est attaqué à tous les grands problèmes de l'existence.

Ferhat bey est donc un intellectuel dans toute l'acception du mot et comme on en rencontre rarement dans ce milieu.

Malgré qu'il ait pris part à tous les événements qui se soient produits dans le pays, nous le retrouvons dans le village portant une jaquette de chasseur, des bottes noires : c'est l'accoutrement sous lequel il cache volontairement sa personnalité.

Heures épiques

Revenons, maintenant, au sujet de la pièce.

Nous sommes à Maraş. La ville a été occupée. Le territoire est morcelé. Maraş se défend, et à la tête d'un détachement chargé de cette défense, se trouve Ferhat bey. Au milieu de gens naïfs et ignorants, il marche à leur tête sans leur dire plus qu'ils ne peuvent comprendre, et même autant qu'ils peuvent comprendre, comme quelqu'un qui serait des leurs. On voit qu'il connaît l'état d'âme de son entourage et qu'il l'aime.

Quand les « comitadjis » font dire à son frère : « Si tu es courageux, viens à telle heure ; à tel endroit ». Il ne lui dit pas : « Ne vas pas, » ou: « Vas avec tes hommes ».

— Que tu sois seul ou en compagnie, ce n'est pas là ton affaire, lui dit-il.

Son frère est poignardé.

Cet incident qu'il avait prévu ne lui fait pas perdre la tête.

Ceux qui l'accompagnent le reconnaissent comme un héros à qui il faut se soumettre et exécuter ses ordres. Mais cet homme n'est pas celui qu'il paraît être d'après ses actes. Quelquefois, cependant, il devient lui-même. Il fait preuve d'un courage sans limite en entrant seul dans Maraş, occupé pour punir le chef des « comitadjis », qui a enlevé la femme de son frère assassiné. Mais il n'est pas seulement courageux jusqu'à la témérité. Un berger peut en faire autant. Comment allons-nous connaître sa vraie âme ?

Le héros amoureux

Un officier de réserve d'Istanbul s'arrête à Maraş, de retour de sa captivité en Russie. Il est enthousiasmé de Ferhat bey et de la ville en question, où il reste quelques jours.

Cet officier est le type du demi-intellectuel, mais qui veut tout comprendre. Il essaie de pénétrer dans l'intimité de Ferhat bey, mais constate que celui-ci le tient à distance, d'abord, ne se découvrant qu'à demi.

C'est alors que nous voyons apparaître sa vraie personnalité.

Mais, tout à coup, voici une chose à laquelle nous ne nous attendions pas : l'amour de Ferhat bey.

Que ce soit au début, pendant l'action ou à la fin, rarement le héros de la pièce à pu, jusqu'à la fin, maîtrisé cet amour que son état d'âme lui défend et auquel il s'adonne de tout son être.

Nous ne l'eussions pas compris s'il ne l'avait proclamé lui-même, au cours d'une crise. Mais si tout n'était pas secret, la pièce ne justifierait plus son titre de « Tohum » (la semence), qui en est le symbole ; c'est dans la graine que tout est caché et recélé.

C'est à partir de ce moment que nous comprenons la pièce, tant dans l'esprit que dans le scénario. Nous sommes ainsi en possession d'une oeuvre du plus grand complexe de l'âme et qui explique, cependant, tout.

Quand la pièce prend cette physionomie, elle sort des limites du drame de la défense du pays ; tout en gardant à celle-ci son caractère propre, elle ouvre de nouveaux horizons sur les destinées humaines. En un mot, l'âme, le secret, constituent la thèse et la structure de « Tohum ».

Les éditoriaux de l'«ULUS»

Le recensement et Istanbul

Nous savons avec quelle rapidité étourdissante certaines villes se sont dépeuplées après la guerre, en raison de la modification des conditions économiques et de la vie.

Quand les Etats diminuent, les capitales, privées de leur hinterland, s'éteignent peut-être pour ne plus renaître. Odessa et Varna sont les premiers exemples de ce genre.

En 1911, Istanbul était la capitale d'un Empire qui allait de l'Adriatique au golfe de Bassora, et jusqu'au Sud de la péninsule arabique. L'importance des Détroits, au point de vue du commerce russe, était tout autre. Istanbul était l'une des villes impériales et même l'entrepôt de l'Egée. Après les guerres des Balkans, nous avons perdu toute la Roumélie jusqu'à Edirne et l'Egée ; après la guerre générale, la Syrie, l'Irak et l'Arabie ont été détachées de notre carte. Istanbul n'a pas trouvé le temps de se rendre compte de la gravité de ces lourdes pertes, car des guerres des Balkans, nous sommes passés à la guerre générale et de celle-ci à la guerre de l'Indépendance. Istanbul se leurrait de l'espoir illusoire de pouvoir se reprendre et se relever à la fin de la guerre. Mais avec la conclusion de la paix de Lausanne, Istanbul cessa d'être capitale. Les villes et les ports d'Anatolie ont commencé à traiter directement leurs affaires. L'hinterland de la Thrace était devenu désert et démuni de tout. Par le réveil de l'Anatolie, Istanbul cessa non d'être la capitale de la Turquie, mais aussi son centre commercial.

Mais la Turquie nouvelle a été sauvée des capitulations. Elle peut satisfaire à son gré les besoins de sa vie économique. La Nouvelle Turquie peut créer une industrie, instituer des banques et des sociétés, développer comme elle l'entend les éléments dont elle dispose. De par sa situation géographique. Istanbul embrasse et enserre la péninsule anatolienne ; c'est le point le plus approprié pour le développement, de toutes parts, de la petite industrie et le progrès de mille entreprises économiques. Nous pouvons, les yeux fermés, faire le compte des banques et des sociétés turques qui existaient en 1911. La population turque d'Istanbul vivait en parasite aux portes de l'Etat. Considérez, par contre, les cadres actuels des banques, des sociétés, des entreprises, grandes et petites, de la petite industrie : les chiffres que vous obtiendrez vous apprendront beaucoup de vérités.

Mais voyez les résultats du dernier recensement : la population d'Istanbul s'est accrue de près de 50.000 âmes. Cet accroissement est égal à près du double de celui d'Ankara ou de celui d'Izmir. La ville a cédé une importante masse de sa population à Ankara ; beaucoup d'étrangers, dépités par la levée des capitulations, sont partis ; une partie des minorités ont quitté le pays. C'est dire que l'accroissement de la population d'Istanbul est représenté exactement par l'accroissement de **notre** population. Mais visitez aussi les quartiers d'Istanbul incendiés au cours de la grande guerre. Partout, des logements où se pressent de nouvelles familles. Faites une excursion entre Kadikoy et Bostanci : vous verrez une foule de villas, dont chacune vaut plusieurs milliers de Ltqs., construites nouvellement ou en voie de construction. L'espace entre Cihangir et Şişli a été rempli littéralement d'immeubles à appartements. Nous ne voulons diminuer ou atténuer aucune des difficultés de la vie. Nous sommes au beau milieu d'une oeuvre de **construction du foyer,** grande, difficile et globale. L'assaut effroyable de la crise mondiale continue. Mais après avoir fait entrer tout cela en ligne de compte, quelles sont les vérités que nous enseigneront ces deux faits essentiels : **l'accroissement de la population et l'activité des constructions qui ne s'arrête pas ?** Istanbul est unie à toute la Turquie ; ses ennuis sont les siens, ses gains aussi, et aussi ses pertes. C'est cela le jugement le plus juste que l'on puisse prononcer.

Mais Istanbul a réalisé encore un gain, dont l'importance et la valeur ne saurait être mesurée : elle est désormais éternellement turque et constitue une partie essentielle de la Turquie qui ne saurait en être détachée. C'est, complètement, une ville de cette Turquie, qui, dans tous les domaines, marche vers la prospérité, se développe, se civilise, est en voie de reconstruction et de renforcement. Au lieu d'être une ville de constitution maladive, attachée à la politique conservatrice et aux intérêts d'un petit groupe, elle est devenue, ce qui est plus naturel, un appareil de la patrie.

Au fur et à mesure que l'Anatolie se peuple, qu'elle grandit, que ses marchés s'enrichissent, Istanbul se peuplera, grandira, s'enrichira. De toutes les villes d'Anatolie, on affluera vers ses eaux et son soleil. Mais cette prospérité d'Istanbul devra devenir durable, naturelle.

Il suffira de quelques élans encore, de l'«européanisation» de quelques quartiers, de la mise en valeur de ses routes, de ses beautés naturelles, de ses plages, de ses quelques 500 monuments, pour qu'elle soit ouverte au tourisme international.

F.R.ATAY

CONTE DU BEYOĞLU

La semaine borgne

Par VALDAS

Son instinct sûr de vieux garçon ayant l'habitude des femmes, lui faisait deviner un joli visage dans la silhouette qu'il voyait de dos sur le trottoir d'en face. Une agréable silhouette, quoique pas très grande, à peine un peu au-dessus de la moyenne mais proportionnée à souhait, une ligne fine sans exagération, grassouillette juste de quoi caresser l'oeil et stimuler le goût. Des pieds et une cheville à éveiller le rêve. Et bien vêtue, avec ce goût qu'ont certaines femmes, la plupart heureusement, d'être toujours élégantes sans dépenser beaucoup. Tout cela valait bien que Ivan Dimitrov se donnât la peine de traverser la rue pour le voir de plus près, pour voir surtout si la physionomie était bien ce que promettait ce corps. La jeune fille était toujours tournée de dos et continuait à causer avec une amie qu'elle venait de rencontrer par hasard et qui allait dans une direction opposée. Cette dernière n'était pas mal non plus et toutes deux, s'aperçurent très vite qu'elles étaient remarquées par l'inconnu qui, maintenant arrêté à deux pas d'elles, les examinait avec un sans-façon qu'elles n'auraient peut-être pas supporté aussi délibérément si elles eussent été une seule. Mais deux ?... En pareille circonstance, un courage féminin ajouté à un autre de même nature, ne s'additionne pas, il se multiplie. Je regrette de ne pas être assez fort pour pouvoir expliquer ce phénomène mathématique. Quoiqu'il en soit, les deux jeunes personnes continuèrent à caqueter de plus belle, se sentant observées, admirées, car elles l'étaient, il n'y a pas à dire, l'une surtout, la première que nous avons dépeinte.

Le tramway No. 1 emporta bien vite la seconde qui laissa son amie seule à attendre...

Le monsieur attendait aussi ; il se promenait, allant et venant pour se donner une contenance et sans presque quitter des yeux la jeune fille qui, quoique plus réservée, maintenant qu'elle était seule, lui jetait encore de temps à autre un furtif regard qui n'était pas absolument exempt d'espièglerie.

Mon Dieu, on dirait que quand une femme est jolie, elle a le droit de se permettre bien des choses. Elle paraissait même plus à son aise que le monsieur qui commençait à se dire que cela ne pouvait durer longtemps ainsi, et se demandait si la jolie enfant n'allait pas, à la fin du compte, se diriger de quelque côté.

Cependant, venant il ne savait d'où, un jeune homme s'avançait vers la jeune fille et, lui prenant les mains, les yeux dans les siens, lui parlait, l'air heureux. Elle ? Sa figure avait changé tout d'un coup. Presque timide, rougissante, elle répondait doucement à son interlocuteur et après un instant d'hésitation, ils se dirigèrent tous les deux vers la place Alexandre Ier et prirent avant d'y arriver le boulevard Tsar-Osvoboditel.

Ivan les suivait un peu... déçu. Deux fiancés ? Peut-être. Deux amoureux, certainement. Il l'avait vue changer d'expression dès qu'elle avait aperçu le jeune homme. Coquette, les yeux taquins un instant auparavant, elle était devenue tout d'un coup sérieuse, posée, émue même. Elle lui paraissait enveloppée d'un nuage de bonheur. Et il pensait :

— Cet amour tout de même ! Et suis-je serin de les suivre moi, qui en ai pourtant vu de toutes les couleurs.

Il entra tout de même derrière eux à la pâtisserie «Savoïl» : le hasard le servit. Il s'assit à une table libre sur le même rang que la leur, du côté du boulevard et juste en face de la jeune fille. Le compagnon de cette dernière, sans aucune méfiance, n'avait pas vu l'inconnu maintenant derrière lui qui les avait suivis et, confiant, aidait sa compagne à s'installer le plus confortablement possible. Il était gentil, ce jeune homme, lui aussi, et ils formaient, à eux deux, un des couples bien assortis qu'on rencontre quelquefois.

De la table voisine, Ivan Dimitrov continuait à les observer... La pâtisserie se remplissait de consommateurs ; des femmes, des hommes, par groupes ou seuls. Dehors, le boulevard fourmillait de promeneurs ; tous paraissaient heureux d'une joie innocente que l'église russe, vis-à-vis, élégante et un peu exhaussée, au-dessus du trottoir, avait l'air d'encourager et de bénir.

Un ami d'Ivan vint s'asseoir auprès de lui. C'était le Dr. Minev. Natifs de la même ville, ils avaient fait leurs études ensemble, à Paris, l'un de Droit, l'autre de médecine. Leurs caractère avait beaucoup de points de contact ; physiquement, ils n'étaient pas très différents non plus. De quarante à cinquante ans, il était difficile de deviner même en les examinant attentivement de laquelle de ces deux dizaines, ils étaient le plus près, ils avaient, tous les deux, la taille bien découplée, l'air vigoureux en même temps que distingué et cette saine et solide élégance qui dénote l'homme qui a fini de tâtonner, celui qui marche d'un pas sûr et rapide dans la vie, celui qui sait où il va et ce qu'il veut. Tous deux occupaient une place conséquente et faisaient également honneur à la magistrature et à la Faculté. Ils avaient aussi ceci de commun qu'ils n'avaient pas encore convolé.

— Tu prendras des gateaux, des glaces ? demanda Ivan Dimitrov à son ami après lui avoir serré la main.

— Ni gâteaux, ni glaces, un café seulement, répondit le docteur.

— Un café à cette heure-ci ?

— Six heures et demie ? pourquoi pas ? J'en ai déjà pris aujourd'hui une dizaine... un de plus ou un de moins...

— Remarque que la journée n'est pas encore finie, rien ne fait supposer que tu t'arrêteras à ce onzième.

— Et quand cela serait...

Et le docteur esquissa un sourire qui signifiait que ses nerfs étaient au-dessus de l'influence d'un peu de caféine.

— Tu n'es pas de ces médecins qui défendent le café à leurs malades...

— Tu veux dire à leurs clients ? J'en ai tant qui n'ont pas la moindre trace de maladie. A ceux-là justement, je défends le café. Il faut bien leur prescrire quelque chose pour justifier l'argent qu'ils me donnent. Mais laissons tout ça, ne parlons ni de maladie, ni de santé, veux-tu ?... Tu connais ces jeunes gens ? ajouta-t-il plus bas en désignant des yeux la table à côté.

— Non, j'allais, justement, te demander si tu les connaissais, toi.

— C'est la fille du professeur X... Elle est jolie n'est-ce pas ?

— Très ! Et lui ?

— Un petit employé de banque.

— De l'amour ?

— Oui! beaucoup ! Les parents de la jeune fille ne sont pas d'accord, car le soupirant n'a pas de fortune et sa situation est assez modeste. Elle n'a pas de dot non plus ou presque pas ; elle est, de plus, habituée à un train de vie qu'il est impossible à son soupirant de lui procurer.

— Elle a de jolis bijoux et ils lui vont bien.

— Tiens ! dit le docteur avec étonnement en regardant le gros solitaire qui brillait au doigt fin de la jeune fille et les superbes boucles qui pendaient à ses oreilles découvertes. Elle ne les porte pas habituellement.

— Mais d'où es-tu si bien renseigné toi ?

Et le docteur se mit à raconter avec franchise :

— Elle me plaît depuis longtemps. Je l'ai demander à ses parents, dès que j'ai appris que ce jeune homme la poursuivait. On m'a répondu que, dans quelques jours on me donnerait la réponse. Mais je doute peu...

— Est-ce qu'elle sait ?

— Je crois qu'on lui a parlé de quelqu'un qui la demande en mariage sans me nommer.

Ivan Dimitrov s'expliqua tout d'un coup les minauderies espiègles de la jeune fille et après les avoir résumées en quelques mots au docteur lui dit, extrêmement amusé et se moquant de lui-même :

— Elle a dû me prendre pour toi ! Quelle diable de fatalité me l'a fait rencontrer justement ce soir ? J'ai failli me laisser pincer moi aussi.

— Ne crains rien, mon vieux ! Je crois que la semaine borgne n'est venue ni pour toi, ni pour moi.

Cependant, la nuit était tombée, l'électricité aux milles yeux, en troisième larron, avait ici décidé du sort de la bataille engagée entre les derniers rayons du jour et les premières enjambées de la nuit.

Les deux jeunes gens se disposaient à sortir.

Une horloge sonna la demie de sept heures. La jeune fille rougit, un peu nerveuse, ou émue, approcha de son oreille une mignone montre - bracelet, comme pour vérifier si elle marchait bien, puis se leva en remettant ses gants et se dirigea vers la sortie. Son compagnon la suivit. Ils n'avaient pas dit un mot.

Sur le trottoir, la portière d'un taxi s'ouvrit et, très vite, les deux jeunes gens montèrent dedans, fermant immédiatement derrière eux, tandis que la voiture démarrait et prenait la rue Benkowsky, en toute vitesse ne donnant pas même au sergent le temps de prendre son numéro pour lui dresser un procès-verbal.

Derrière eux, on disait : « Quelle audace ! »

Ivan Dimitrov et le Dr. Minev avaient tout vu et se regardaient interloqués.

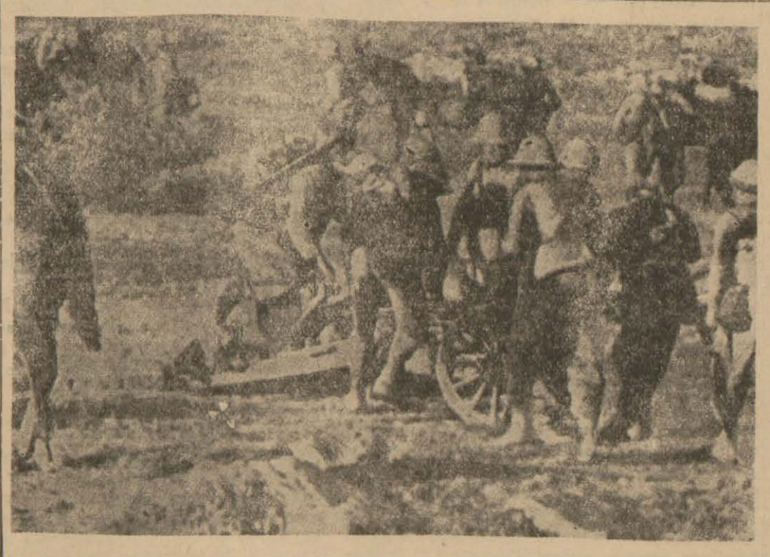
— Cela m'étonnerait si cette petite rentrait chez elle ce soir ! dit le docteur.

Et tous les deux songèrent en même temps :

— Je crois que, pour celui-là, elle est venue, la semaine borgne.

(Traduit du bulgare)

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous *Curiosité*.



Les troupes italiennes mettent en batterie un canon de montagne

Vie Economique et Financière

Notre richesse minière

Parmi les richesses que recèle le sous-sol de la Turquie, les mines viennent en premier lieu. Nous en possédons d'or, d'argent, de pétrole, de charbon, de cuivre, de chrome, de manganèse, d'arsénic, etc...

Si nous comparons, pour les années de crise, la production minère mondale avec la nôtre, nous obtenons les chiffres suivants :

Année	Production turque Ltqs	Production mondiale Millions de dollars
1928	14.628.000	14.0
1929	15.564.000	12.5
1930	15.596.000	9.0
1931	14.800.000	2.0
1932	14.280.000	—

On relève qu'alors que la production mondiale a baissé de 50 pour cent, celle de la Turquie, comme valeur, est restée stationnaire.

Le charbon

Le charbon constitue le principal produit minier de la Turquie. Les mines les plus riches sont celles d'Eregli (Zonguldak), Canakkale, Trakya, Erzerum. Dans la région principale, soit celle de Zonguldak - Eregli, la production augmente d'année en année. D'après les études qui ont été faites, il y a 40 millions de tonnes de charbon par km.c.

Il y a lieu aussi de prendre en considération que la production qui était de 70.994 tonnes en 1884, a passé à 2.288 mille tonnes en 1934 et cette augmentation sera plus sensible encore dans la suite.

Pour ce qui concerne le commerce du charbon, en 1934, 960.162 tonnes ont été consommées à l'intérieur du pays et 692,266 tonnes ont été exportées principalement en Italie, où les exportations représentent le 39,88 pour cent de l'ensemble.

Le cuivre

Nous possédons 90 mines de cuivre, dont les principales sont celles d'Ergani, du Vilayet de Diyarbekir, Kavarshan (Artvin), Küreinühas (Inebolu), Arhani, Hendek, Bolu, Şile, Gemereh, Goztepe, Ihsaniye, Kiliz, Sizman, Tepehar, (mer Noire).

La mine d'Ergani étant à 600 km. du rivage, n'avait pas pu être bien exploitée jusqu'ici. Mais, depuis qu'elle y a été reliée par la ligne ferrée, l'exploitation a pris un plus grand développement. Le gouvernement a fourni le tiers du capital de la société concessionnaire qui a droit à cette exploitation sur une superficie de 1.200 km c.

Le fer

Il y a 20 mines de fer en Turquie dont les principales sont à Beyrutdag aux environs de Bulgardag, Ayasuluk, Torbali, Demirdag, Payaz, Toros.

Alors que la mine de fer de Cuba, qui est la plus riche du monde en contient dans une proportion de 43 pour cent, celle des nôtres varie entre 40-80 pourcent.

Le pétrole

On a repéré jusqu'ici, en Turquie, 19 source de pétrole.

Une importance particulière a été donnée à ces recherches surtout après la tournée du ministre de l'Economie en Anatolie.

C'est ainsi que l'on a créé une administration spéciale de recherches chargée de l'examen des possibilités d'exportation.

Le chrome

La première mine a été découverte aux environs de Bursa, en 1848. Sous l'impulsion du gouvernement républicain, la production qui, en 1924, était de 3.400 tonnes, a passé, en 1934, à 119.844. Sur les 117 endroits repérés comme contenant du chrome, on a jusqu'ici accordé 70 concessions d'exploitation.

La production de chrome de la Turquie représente le 33 pour cent de la production mondiale.

L'argent

En Turquie, on trouve des mines d'argent mélangés avec du fer, du cuivre et du plomb. On en a repéré seulement d'argent, à Gümüshane, Merzifon, Erzerum, Diyarbekir.

Le ciment

On extrait le ciment principalement dans les environs d'Istanbul. En 1934, la production a été de 168.000 tonnes, soit supérieure à celle des besoins du pays.

On sait que, dernièrement, on lui a fixé un prix de vente de Ltqs. 22,50, ce qui sera très utile pour les nouvelles constructions.

Nos chèvres et moutons en Syrie

On apprend que le gouvernement syrien impose 75 piastres de droits par tête de bétail aux moutons et chèvres provenant de Turquie ; par contre, il ne perçoit que 11 piastres pour le même bétail d'autres provenances. Le Türkofis a entrepris des démarches auprès du haut - commissaire en Syrie pour protester contre cette différence de traitement.

Les relations commerciales turco-chinoises

Le Dr. F. S.-Ho écrit dans le « Büyük Gazete » :

D'après les statistiques chinoises, les exportations de la Turquie à destination de la Chine se sont élevées, en 1931, à 171.122 toels et celles de ce pays à destination de la Turquie, à 634.692 toels. En 1923, elles ont été effectivement de 47.713 et 43.463 toels. A en juger de ces chiffres, si minimes, il semblerait que ces transactions soient destinées à demeurer insignifiantes. Mais il n'en est pas ainsi, parce que le peu de volume des échanges est dû à des facteurs accidentels tels que le manque d'un traité de commerce et d'autres motifs que voici :

1. — Les Turcs et les Chinois, ayant concentré toutes leurs énergies dans des luttes nationales ne pensaient guère à la conclusion de traités de commerce d'autant plus que ces pays sont très éloignés l'un de l'autre.

2. — La Turquie et la Chine, sont deux pays agricoles.

Il y a, chez nous, aussi des produits qui peuvent être échangés, mais on ne s'en occupe pas d'une façon suivie.

3. — Notre marine marchande est naissante et ce sont des bateaux étrangers qui transportent nos marchandises, d'où autant de nouvelles difficultés.

4. — Les exportations et les importations se faisant par l'entremise de négociants étrangers, ceux-ci s'occupent de leurs intérêts et non de ceux du pays.

Ces raisons que je viens d'énumérer démontrent qu'il y a lieu de corriger tout ceci si nous voulons développer notre commerce.

Quels sont les produits turcs que l'on peut exporter en Chine ?

A. — LE TABAC

La production totale de la Turquie est annuellement de 44.760.000 kgr. dont les 26 pour cent sont destinés à l'exportation. Or, la Chine est un pays qui en importe de l'Amérique, des Philippines, de l'Angleterre et du Japon. En 1934, elle en a acheté de la Turquie, pour 2.186 toels, alors que celle-ci peut lui envoyer une grande partie de sa production,

Les Chinois aiment beaucoup le parfum du tabac turc.

B. — LE COTON

La Chine a besoin de beaucoup de coton et, du moment que la Turquie développe chez elle la culture de ce produit et veille à l'amélioration de sa qualité, il n'y a pas de raison pour que la Chine ne soit pas un important débouché.

C. — LA LAINE

Celle qui convient le plus à la Chine, c'est la laine obtenue du mouton « mérinos ».

D. — RAISINS SECS ET FRUITS

Les raisins secs et les fruits peuvent également être exportés en Chine. Jusqu'ici, leur exportation n'a pas atteint un chiffre important. (Il s'est élevé à 277.083 toels dont les 282.509 représentent des exportations américaines.)

Les produits chinois que l'on peut introduire en Turquie sont le thé, la porcelaine, les jouets, la soie.

Pour que les deux pays puissent développer leurs relations commerciales, il est nécessaire de faire connaître leurs produits à leurs concitoyens. Il faut des expositions et des foires dans des villes telles que Changhaï et Istanbul.

Dr. F. S.-Ho.

Le marché des raisins secs

Les prix continuent à être fermes sur le marché des raisins secs à Izmir. L'interdiction faite par le Türkofis de faire des offres aux acheteurs étrangers au-dessous des prix qu'il a fixé a porté ses fruits.

En effet, l'année dernière, la plupart de nos négociants exportateurs avaient subi des pertes ; parmi les firmes importantes, il y en a même une qui a perdu 150.000 livres.

Cette année-ci, rien de pareil; toutes ont réalisé des bénéfices.

La nouvelle organisation a joué un grand rôle, cette année, sur le marché, en faisant fonction de régulatrice de celui-ci. Elle exportera les raisins qu'elle a achetés et dont elle a fixé les types, d'après les éudes du spécialiste, Dr. Bade.

Mais, quant aux exportations, un seul type sera pris comme base.

Le marché de l'opium

Le marché de l'opium est très animé. Rien qu'à destination de l'Amérique et de l'Allemagne, on en a expédié 500 caisses.

Les fabriques du cartel ont commencé à nous passer des commandes alors que jusqu'ici elles ne faisaient aucun achat chez nous.

REMOUS

Le règlement sur les œufs

Le Conseil d'Etat est en train d'examiner les modification introduites au règlement concernant les oeufs et dont les dispositions entreront en vigueur à partir du mois de décembre 1935.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

Suivant cahier des charges que l'on peut se procurer à la commission des achats de Findikli, l'Intendance militaire met en adjudication la réparation du château de Maslak, dont les frais sont évalués à 5.284 livres turques.

***

La direction de l'Evkaf d'Istanbul, met en adjudication pour le 4 novembre prochain, la fourniture de 1000 kilos d'huile d'olives de 1ère qualité au prix de 36 ptrs. le kilo.

***

Suivant cahier des charges que l'on peut se procurer pour 750 ptrs. la direction générale des fabriques militaires met en adjudication, le 12 décembre 1935, la fourniture de divers articles pour le prix total de 150.000 livres.

ETRANGER

M. Asquini en Argentine

Buenos-Ayres, 29. — Le chef de la délégation commerciale italienne à La Plata. M. Asquint, avec les membres de la délégation, a rendu visite à M. Justo Saavedra Lamas avec qui il eut un entretien cordial.

Un député américain arrêté au Japon

New-York, 29. — Le vice - président de la Chambre, M. Garner, qui a fait partie de la caravane des 125 parlementaires américains, qui visitent le Japon, fut arrêté près de la zone fortifiée de Yokosuka, ayant été suspecté d'avoir pris des photographies. Après explications,il a été remis en liberté.

Les «intégralistes» et les communistes au Brésil

Rio-de-Janeiro, 29. — Le chef de l'intégralisme, M. Plinius Salgado, clôtura le congrès régional du parti.

" Les communistes, dit-il, exportèrent des armes pour préparer des coups de main pendant les élections présidentielles ; cent mille "intégralistes" empêcheront cela".

LA VIE MARITIME

La fête navale aux Etats-Unis

New-York, 29. — A l'occasion de la fête de la marine américaine, la population civile visita, en grande masse, les navires stationnés en divers ports. Plusieurs journaux prévoyant la faillite de la Conférence de Londres, souhaitent l'intensification des constructions navales.

Banca Commerciale Italiana
Capital entièrement versé et réserves
Lit 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL IZMIR, LONDRES NEW-YORK
Créations à l'Etranger :
Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc).
Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.
Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.
Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Constanza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subiu.
Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.
Affiliations à l'Etranger :
Banca della Svizzera Italiana : Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.
Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.
(au Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutiryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).
(au Chili) Santiago, Valparaiso,
(en Colombie) Bogota, Baranquilla.
(en Uruguay) Montevideo.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc.
Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil. Manta.
Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Molliendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.
Bank Handlowy, W. Warszavie S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno etc.
Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.
Societa Italiana di Credito ; Milan, Vienne.
Siège de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karaköy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.
Agence d'Istanbul Allalemciyan Han Direction : Tél. 22900.— Opérations gén.: 22915.—Portefeuille Document. 22903. Position : 22911. - Change et Port.: 22912.
Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1046.
Succursale d'Izmir
Location de coffres-forts à Péra, Galata Istanbul.
SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

Théâtre Municipal de Tepe başi

Istanbul Belediyesi Şehir Tiyatrosu

CE SOIR à 20 heures

TOHUM

Auteur : FAZIL NECIB KISAKUREK

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO
Galata, Merkez Rihtim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

NEREIDE partira jeudi 31 Octobre à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza.
CILICIA partira mercredi 30 Octobre à 17 h. pour Bourgas Varna Constantza, Sulina, Galatz et Braila.
ASSIRIA partira jeudi 31 Octobre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Vole, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH
Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.
La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.
La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.
Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihtim Han, Galata, Tél. 44775 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO
Quais de Galata Cinili Rihtim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprév.)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Ganymedes" "Ceres"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	act. dans le port vers le 10 Nov.
Bourgaz, Varna, Constantza	"Ceres" "Ulysses"	" "	vers le 5 Nov. vers le 16 Nov.
" " "		"	vers le 18 Nov.
Pirée, Marseille, Valence	"Lyons Maru" "Lima Maru" "Toyyoka Mary"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 20 Dec. vers le 18 Jan.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.
Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens.— *50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens*
S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihtim Han95-97 Tél. 44792

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'amour de la République

«La population d'Istanbul, écrit le **Zaman,** a célébré hier avec un affectueux enthousiasme, la fête de la République. Le mauvais temps, une pluie froide et pénétrante et de fréquentes averses ont donné la mesure de cet enthousiasme.

Chaque année, la fête de la République était favorisée par un beau temps automnal. Le public, tout en célébrant la République, profitait en même temps de la clémence de la température. Cette fois, l'appoint du beau temps a fait défaut. Or, la foule n'était pas moins intense, dans les rues, pour fêter la République. Elle l'était même plus que les années précédentes. Grands et petits, personne n'avait cure du froid ni de la pluie ; chacun tenait à voir défiler, avec une noble fierté patriotique, jusqu'au dernier de nos valeureux soldats.

La République est une forme d'administration qui représente de la façon la meilleure la souveraineté du peuple. Plus la population voit, que l'on respecte sa souveraineté dans l'administration du pays, plus les liens de sincérité et d'amour qui l'attachent au pays s'accroissent. Tout homme aime davantage les choses dont il reçoit une assistance de fait.

Nous constatons avec une réelle fierté toutes les choses qui ont été réalisées par le gouvernement, en un an, en vue de renforcer et d'élever le pays. En un an, beaucoup de nouvelles fabriques ont été ouvertes ; de ce nombre sont des institutions d'une grande valeur, comme les tissages de Kayseri. Sur le terrain de la culture, beaucoup de nouvelles écoles ont été créées ; la construction des chemins de fer a beaucoup progressé, l'importance que l'on prête aux avions a été accrue, de grandes manoeuvres ont été exécutées en Thrace, on a exécuté avec beaucoup de succès des entreprises civilisatrices comme le recensement, on a intensifié l'activité en faveur du pur turc, les recherches sur l'histoire turque ont été poursuivies avec un très grand élan, bref de grandes choses ont été réalisées dans tous les domaines. Le peuple travaille de toutes ses forces en vue d'arriver un moment plus tôt, à la maturité, sur la voie qui lui a été indiquée par son grand chef. Et en même temps, il s'attache de toute sa volonté et de toute sa sincérité à la sauvegarde de la paix.

Ainsi que notre président du conseil l'a justement relevé dans son récent discours, notre peuple peut servir d'exemple à tous les autres, dans la question de la paix. Le monde occidental se trouve en proie à des difficultés inextricables. Les répercussions de cette situation se font sentir dans toutes les parties du monde. La Turquie est l'unique pays qui, grâce à la valeur de son administration, échappe à ces répercussions...

Au moment où nous nous engageons dans la treizième année de République, nous pouvons regarder en arrière avec satisfaction.»

***

M. Abidin Daver écrit, sur le même sujet, dans le **Cumhuriyet** et **La République** :

«Depuis douze ans, nous vivons sous le régime républicain en ayant pleine conscience de cette manière de vivre. La puissance créatrice du Turc qui n'avait pu se manifester jusque là a jailli d'un seul jet, telle une source jusqu'ici insondée. C'est ce phénomène que la fête de la République ranime principalement en faisant dérouler sous nos regards toutes les grandes oeuvres que nous avons réalisées sans arrêt, dans tous les domaines de la vie et de la civilisation ; elle nous montre ce que nous pouvons faire encore, conscients de notre force. Le régime républicain mène avec succès toutes les entreprises devant lesquelles les anciennes administrations étaient demeurées les bras croisés, pour n'avoir pas compris cette force créatrice du Turc. Par contre, ce nouveau régime se laisse guider par le principe que rien n'est impossible au Turc.

C'est pourquoi, alors que les anciens gouvernements mendiaient des emprunts à l'étranger, le régime républicain parvient à s'assurer par ses propres moyens les ressources dont il a besoin. Il construit et exploite des chemins de fer, ce dont les régimes précédents ne furent point capables ; il a créé dans le pays de multiples industries alors qu'autrefois tout venait du dehors ; en deux ans, il a construit 20 ponts alors que les anciens régimes n'ont rien pu construire pendant des siècles.

Le plus grand mérite d'Atatürk fut de se rendre compte de la capacité du Turc et de la montrer à nous-mêmes, aussi bien qu'au monde entier.»

***

Le **Tan** et le **Kurun** ne publient pas d'article de fond.

Chez nos voisins balkaniques

Bulgarie

Procès contre le communiste André Kabaktchiev

Ces jours-ci a commencé à Gabrovo le procès contre le conspirateur communiste de Tirnovo, le nommé André Kabaktchiev, qui, lors d'une perquisition à domicile, a tué un gendarme et un pompier.

L'arrestation de Kabaktihiev avait donné lieu à la découverte de la grande conspiration communiste de Gabrovo qui sera prochainement jugée.

Yougoslavie

Meetings en faveur du droit de vote des femmes

Le 20 octobre, à Belgrade et dans les principales villes yougoslaves, des meetings ont eu lieu en faveur du droit de vote des femmes. La réunion de Belgrade s'est tenue dans la grande salle de la Maison des architectes en présence de plus de 2.000 femmes représentant les différentes professions et catégories sociales. La réunion fut ouverte par Mlle Atanaskovitch. Elle dit notamment que les femmes se réunissent justement au moment où la Représentation nationale siège pour proclamer les droits politiques car, si l'on est contre ces droits, l'on est contre la démocratie. Mlle Astebi prit ensuite la parole, rappelant l'historique de la lutte des femmes pour la conquête de leurs droits. L'ouvrière Draga Stéfanovitch parla ensuite de la situation des femmes dans les usines et fit mention du sort de la femme paysanne. D'autres dames se sont fait entendre, soulignant la volonté des femmes yougoslaves de participer à la vie publique du pays. Puis une résolution fut votée dans laquelle on demande que dans la nouvelle loi électorale on introduise le droit de vote, passif et actif, secret et direct, pour tous les citoyens, hommes et femmes.

Roumanie

Le gouvernement et les réunions de l'opposition

Les journaux s'occupent des manifestations politiques projetées pour le 14 novembre prochain. Cette date — veille de l'ouverture du Parlement — fut choisie par le parti national - paysan et par les nationaux - chrétiens pour faire une grande démonstration dans les rues de Bucarest, avec la participation de dizaines de milliers de délégués venus de toutes les régions du pays. Le gouvernement projette, lui aussi, une pareille manifestation du parti national-libéral.

Le grand quotidien **Universul** exprime son inquiétude et estime que, vu la surexcitation des esprits, les manifestations en question pourraient provoquer une guerre civile.

L'organe du parti national - paysan **Dreptatea** écrivait, l'autre jour, que les paysans qui se rendront à Bucarest, auront la possibilité de faire la comparaison entre la pauvreté de la masse paysanne et les richesses de la capitale, que la manifestation du 14 novembre sera une marche des paysans affamés dans la cité de l'opulence et des abus et que la cité céderа à l'assaut des paysans pour la création d'un nouvel Etat.

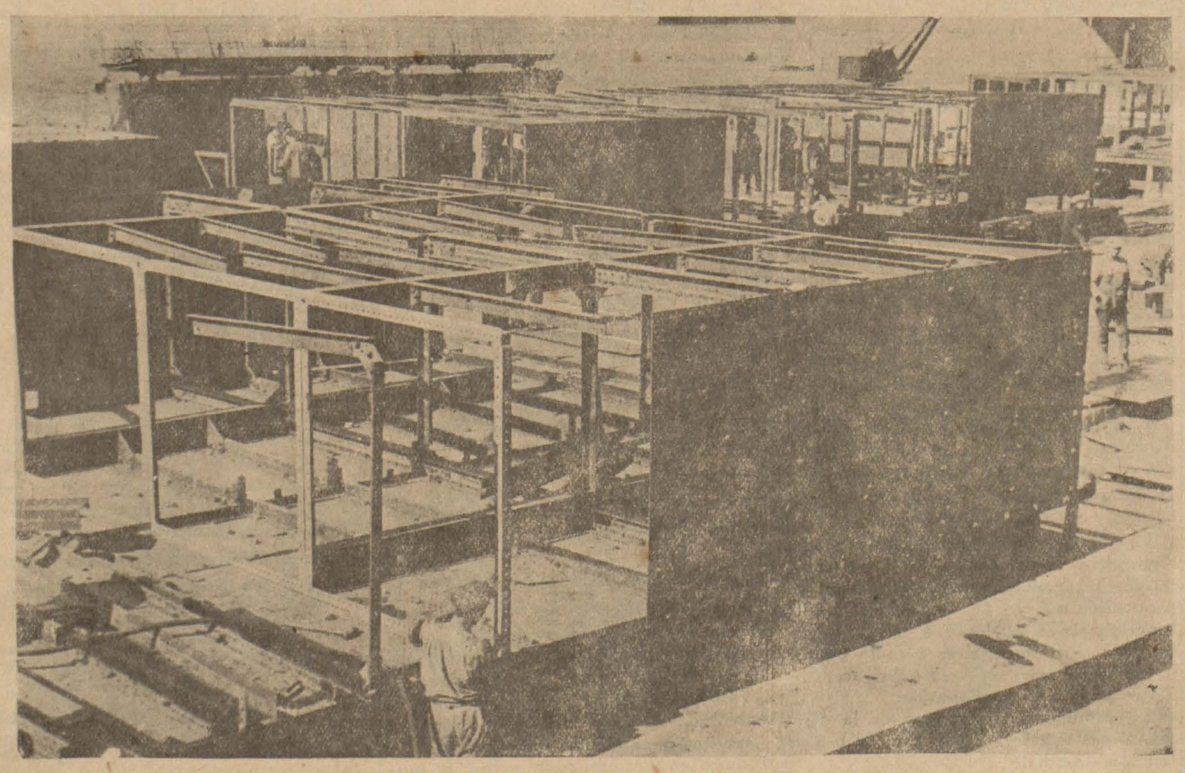
Grèce

M. Papanastassiou est arrêté en Grèce

Athènes, 29 A. A. — Du bureau d'information allemand :

M. Papanastassiou, le fondateur de la République hellène et le leader des républicains a été arrêté au moment où il essayait de distribuer une proclamation à l'armée.

On cherche des infirmières et des gardes malades pour un hôpital. Les postulantes devront s'adresser à Beyoglu, rue Yemenici, No. 9.



On construit, dans les ateliers de la Corne d'Or, un débarcadère en forme de ponton métallique pour les guichets des bateaux de Kadiköy, au pont

TURYAĞ

Lettre d'Italie

La célébration de l'anniversaire du 29 octobre

(Correspondance particulière)

Rome, 29. — On a célébré cette année-ci, la marche sur Rome, dans la capitale et dans toutes les villes d'Italie par l'inauguration de travaux publics qui attestent et consacrent la continuité du travail constructeur et des réalisations du peuple italien. En outre, on a rendu hommage partout aux morts de la révolution en déposant des couronnes au pied des ossuaires devant lesquels des détachements de Chemises noires et des organisations de la jeunesse, montaient la garde.

La lecture du message de M. Mussolini faite au siège des fasci par les secrétaires fédéraux et les fiduciaires a été saluée partout par des acclamations enthousiastes.

L'aviation a largement participé par un déploiement de ses appareils ; de 12 à 13 heures, sur toutes les principales villes d'Italie, ont volé des escadrilles d'aéroplanes qui ont exécuté des évolutions à basse altitude. A Rome, 400 appareils ont pris part à la manifestation et le puissant vombrissement de moteurs appelait, dans les rues, le peuple admiratif.

A la chapelle votive du Palazzo Littorio on a célébré une messe à laquelle ont assisté le secrétaire du parti, le vice-secrétaire, M Serena, le secrétaire administratif, les membres du directoire et les fonctionnaires du parti. Les directoires des fédérations et du fascio de Rome ont rendu hommage aux tombes des morts fascistes et à l' « Ara dei Caduti » au Capitole où des couronnes ont été également déposées par le vice gouverneur et les secrétaires des provinces.

Les fascistes romains, ayant à leur tête leurs hiérarchies, ont assisté à la remise, par le secrétaire fédéral, de brevets pour la participation à la Marche sur Rome à environ 500 fascistes.

Les travaux édilitaires à Rome

En plusieurs quartiers de Rome on a inauguré de nombreuses oeuvres publiques, parmi lesquelles le nouvel hôpital pour les maladies infectieuses, la grande école dédiée à la mémoire d'Enrico Corradini, le quartier Italia, etc...

En outre, on a inauguré les oeuvres édilitaires près de Porta San Paolo.

La présence de M. Mussolini a conféré à la cérémonie une portée toute particulière.

Il s'agit de l'organisation d'une vaste zone destinée, à la faveur de l'élargissement de la vie Porta San Paolo, à établir le prolongement naturel de la Via dei Trionfi et du Viale Aventino.

L'élargissement des places auxquelles aboutir l'avenue est également prévu dans le projet en question.

M. Mussolini, accompagné par les membres du gouvernement et par de nombreuses personnalités, a parcouru à pied la nouvelle avenue et s'est arrêté sur la place se trouvant aux abords de la porta San Paolo où il inaugura un grand édifice postal. Puis, il est rentré à Palazzo Venezia au milieu des acclamations. La place était envahie par la foule qui avait assisté au transport de l'oriflamme du parti de Palazzo Littorio au palais du gouvernement et qui désirait voir le chef du gouvernement. Les ovations se poursuivirent inlassablement jusqu'au moment où M. Mussolini apparut au balcon, salué par des acclamations délirantes. Par trois fois, rappelé, par la foule, le Duce dut reparaître au balcon et répondre aux vivats en souriant et en saluant à la romaine.

Une allocution du Cardinal Schuster

La célébration de l'anniversaire de la Marche sur Rome a revêtu une portée toute particulière à Milan, où une messe de suffrages pour les morts de la Révolution a été célébrée à la cathédrale. Le Cardinal Schuster a prononcé une allocution d'une grande élévation de pensée et d'expression. « Nous, dit-il, qui avons vécu le drame de l'Italie contemporaine, pouvons à peine comprendre l'importance historique de l'événement du 28 octobre. »

Après avoir parlé tout au long des rapports entre le fascisme et l'Eglise, l'éminent orateur a fait allusion au problème démographique italien qui doit être réglé. Il souhaita qu' « au moment où les armées italiennes portent sur les champs de batailles de l'Afrique la Croix du Christ qui orne leurs drapeaux, et rompent les chaînes des esclaves », le ciel veuille accorder aux hommes de bonne volonté, la paix, la paix qu'il sait donner, la paix glorieuse.

Parmi les volontaires

Particulièrement significative fut la célébration de la Marche sur Rome à Sabaudia, parmi les volontaires italiens à l'étranger, qui constituent la 221ème légion. Pour la première fois réunis au complet, les volontaires ont célébré avec enthousiasme le grand anniversaire.

JEUNNE FILLE connaissant turc, allemand, français et espagnol cherche emploi, comme vendeuse, dans maison sérieuse. Bonnes références ; prétentions modestes. S'adresser au journal sous « E. H. »

LA BOURSE

Istanbul 28 Octobre 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS		OBLIGATIONS	
Intérieur	95.—	Quais	10.50
Ergani 1933	95.—	B. Représentatif	45.50
Uniturc I	24.90	Anadolu I-II	43.—
„ II	22.90	Anadolu III	43 50
„ III	23.20		

ACTIONS

De la R. T.	58.50	Téléphone	13.—
Iş Bank. Nomi	9.50	Bomonti	—.—
Au porteur	9.50	Dercos	17.—
Porteur de fonds	90.—	Ciments	12.95
Tramway	30.50	Ittihat day.	9.5
Anadolu	25.—	Şark day.	0.95
Şirket-Hayriye	15.50	Balia-Karaidin	1.55
Régie	2.30	Droguerie Cent.	4.65

CHEQUES

Paris	12.06.—	Prague	19.20.94
Londres	617.—	Vienne	4.21.80
New-York	79.45.—	Madrid	5.80.65
Bruxelles	4.72.38	Berlin	01.97.70
Milan	9 76.93	Belgrade	34.96.33
Athènes	83.71.60	Varsovie	4.21.—
Genève	2.44.67	Budapest	4.51.40
Amsterdam	1.17.16	Bucarest	63.77.55
Sofia	63.93 44	Moscou	10.98.—

DEVISES (Ventes)

	Psts.		Psts.
20 F. français	168.—	1 Schiling A.	23.—
1 Sterling	619.—	1 Peseta	25.—
1 Dollar	125.50	1 Mark	34.—
20 Lires	172.—	1 Zloty	24.—
20 F. Belges	82.—	20 Leis	15.—
20 Drachmes	24.—	20 Dinars	54.—
20 F. Suisse	818.—	1 Tchernovitch	32.—
20 Levas	24.—	1 Ltq. Or	9.44
20 C. Tchèques	96.—	1 Mecidiye	0.53.50
1 Florin	84 —	Banknote	2.34

Les Bourses étrangères

Clôture du 28 Octobre 1935

BOURSE de LONDRES

	15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après clôt.)
New-York	4.9193	4.9181
Paris	74.60	74 60
Berlin	12.23	12 235
Amsterdam	7.2475	7.2475
Bruxelles	29.225	29 22
Milan	60.43	60.37
Genève	15.13	15.1325
Athènes	518.	518.

Clôture du 28 Octobre

BOURSE de PARIS

Turc 7 1/2 1933	313.—
Banque Ottomane	254.—

BOURSE de NEW-YORK

Londres	4.9175	4 9175
Berlin	40.25	40.25
Amsterdam	67.91	67.19
Paris	6.5937	6.5925
Milan	8.125	8 1275

(Communiqué par l'A. A.)

TARIF DE PUBLICITE

4me page	Pts.	30	le cm.
3me „	„	50	le cm.
2me „	„	100	le cm.
Echos :	„	100	la ligne

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 8

L'HOMME DE SA VIE

(MONTJOYA)

Par MAX DU VEUZIT

Bien que ce fût la première fois qu'elle en vit un, l'orpheline devina qu'il s'agissait d'un cornet acoustique. Et, intéressée par la nouveauté, elle écouta, malgré elle, ce que disait son compagnon.

— Ce n'est pas raisonnable... Oui, oui, j'entends bien ! mais c'est une gêne et un tas de complications en perspective... Bien ! Bien ! Ça va !

Quand il eut repoussé la petite porte, il se tourna vers l'orpheline.

— Une affaire urgente m'appelle ailleurs ; il me faut donc en finir tout de suite avec vous, mademoiselle. Voyons, vous m'avez dit avoir de l'instruction ?

— Oui, monsieur, voici mes diplômes.

— Bon, bon !... Eh bien, écoutez. Vous ne pouvez, aujourd'hui, vous risquer seule dans la montagne, le sol détrempé doit être impraticable. Plus tard, nous verrons s'il y a lieu de vous garder, oui ou non. Pour le moment, je vais vous donner une occupation ici.

— Oh ! quel bonheur ! fit-elle, subitement rayonnante. Comment vous remercier, monsieur !

— En respectant le plus possible mon indépendance et mon désir de solitude.

— Je ne vous dérangerai pas, monsieur, promit-elle avec un sourire angélique qui eût désarmé un tigre.

Mais le visage de l'homme resta glacial.

— A Montjoya, fit-il, il y a une bibliothèque de plus de dix mille volumes, qui date de mon prédécesseur. Je n'en connais guère qu'une partie. Vous allez dresser un catalogue par série d'ouvrages, dates, auteurs, etc., de telle façon qu'il suffise de consulter la liste des volumes pour trouver, tout de suite, le livre dont on a besoin. Vous saurez faire ça ?

— Oh ! oui, monsieur. Au couvent, c'est moi qui m'occupais de la bibliothèque, ces derniers mois. Je crois que je pourrai vous être utile en cette affaire.

— Alors, c'est parfait ! Vous pourrez travailler seule et sans que j'aie besoin de m'occuper de vous. C'est là le principal !

Comme elle attendait d'autres ordres, il lui donna brusquement congé.

— Voyez Norine. Elle vous indiquera la bibliothèque et vous donnera les plumes et cahiers indispensables.

Noele quitta la pièce, les joues en feu. Une allégresse la remplissait d'aise.

Elle ne partait pas. Elle restait à Montjoya, qui était son but normal, sa vraie destination. Elle avait l'assurance de pouvoir gagner sa vie, d'avoir un toit pour abriter ses nuits, une table pour apaiser sa faim, un refuge contre l'inconnu du dehors, la sécurité de sa vie, enfin.

Le ciel avait écouté sa prière. Il protégeait l'orpheline et avait bien guidé ses pas, en dépit des difficultés de la route.

***

— Alors, vous avez réussi à vous faire accepter à Montjoya ?

Noele leva ses grands yeux rêveurs sur la vieille femme qui l'interpellait.

— J'étais venue pour y travailler, madame. On m'avait assuré qu'une place m'attendait ici...

— N'empêche que s'il n'y avait eu que le désir de M. Yves, vous ne seriez pas restée au château.

L'orpheline eut, pour celle qui lui parlait, un bon sourire aimable.

— Si c'est vous, madame, qui avez intercédé pour moi, soyez bénie, fit-elle avec chaleur.

— C'est moi, c'est moi, bougonna la femme. Ça, c'est à voir.

Mais, s'apercevant que la jeune fille la regardait avec surprise, elle ajouta vivement :

— Enfin, sufficit, je me comprends ! Il ne faisait pas un temps à mettre un chrétien dehors, et M. Yves s'en est rendu compte. Pour vous, c'est le principal, n'est-ce pas ?

Un pauvre sourire crispa les lèvres de Noele.

— Je crois que je ne suis pas très désirée ici, fit-elle, tristement. Et pourtant, je suis remplie de bonne volonté, et je ne demande qu'à me rendre utile.

Cette conversation avait lieu le premier soir, dans la petite salle à manger attenante à la cuisine, où Noele prendrait ses repas désormais.

Depuis le matin elle était acceptée à Montjoya et, déjà, elle avait visité la bibliothèque et dressé un plan de travail

Tout en la servant et en préparant le dîner du maître, qui mangeait plus tard, la femme interpellait l'orpheline. Comme toutes les femmes âgées, de province, Norine était méfiante : cette jeunesse tombée du ciel, sans être attendue, ne lui inspirait qu'une confiance limitée, et la bonne femme, sans en avoir l'air, lui posait mille et mille questions sur son passé ou sur ses projets d'avenir.

Et Noele, sans défiance, se livrait toute !

Elle racontait sa vie au couvent, son effroi du lendemain, quand son tuteur avait exigé son départ ; puis le long voyage où tout lui paraissait inconnu et dangereux.

Maintenant, elle était ici, et ne désirait qu'une chose : se rendre utile, pour y rester.

— Alors, vous avez vu la bibliothèque ?

— Oui, c'est immense ! Je trouvais celle du couvent bien importante ; mais, ici, c'est autrement spacieux. Il y en a, des volumes, et des beaux ! Je suis heureuse à la pensée que je vais vivre au milieu de tant de livres.

— Vous allez les classer, il paraît ?

—Oui, oh ! c'est une tâche énorme et qui, malgré ma bonne volonté, durera plusieurs mois.

— Ce qui n'est pas pour vous déplaire.

— Evidemment, car j'espère que M. Le Kermeur ne me renverra pas avant que le travail soit terminé.

— Tout de même, il ne faudrait pas vous y fier... si vous traîniez trop !

Un nuage voila le doux visage de la jeune fille.

— Mais je ne compte pas perdre mon temps, madame ! protesta-t-elle. Il y a réellement beaucoup de travail. Il me faut trier et classer les volumes avant de les cataloguer et de les ranger par série... Je ne puis pas, non plus, remettre les volumes en place sans les recoller et sans faire subir à la bibliothèque et à ses rayons un nettoyage en règle.

— Naturellement, tout ça est à faire, fit la femme, en regardant sa compagne avec plus d'indulgence, depuis qu'elle affirmait vouloir vraiment travailler.

Un instant, elle la détailla.

Noele était grande, mais mince. Sa longue claustration n'avait pas arrêté sa croissance, mais empêché son épanouissement, et son teint pâle, ses lèvres blêmes, ses grands yeux cernés, indiquaient plutôt le manque d'air et la privation d'exercices qu'une véritable faiblesse.

Norine — diminutif d'Honorine — était Bretonne, et, comme toutes les femmes de sa race, possédait un coeur d'or sous une apparence bourrue.

Ses yeux bleus dardèrent leur éclat métallique sur la tête brune penchée au-dessus de l'assiette presque vide, et une impulsion la souleva.

D'un geste vif, elle saisit dans le plat du maître une large tranche de rosbif, bien saignant, et la déposa dans l'assiette vide.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI
Umumi neşriyat müdürü:
Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basımevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43458